

SERMON

POUR UNE PROFESSION, SUR LA VIRGINITÉ (a).

Aemulor vos Dei aemulatione ; despondi enim vos uni viro, virginem castum exhibere Christo.

J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. II *Cor.*, XI, 2.

Puisque la sainte cérémonie par laquelle vous vous consacrez au Sauveur avec la bénédiction de l'Eglise, vous met au nombre des vierges sacrées et vous joint à la troupe innocente de ces filles choisies et bien-aimées qui doivent être conduites au Roi selon la prophétie du Psalmiste (1), pour vous faire connaître avec évidence quelle est la profession que vous faites, il est nécessaire que vous pénétriez ce que c'est que la virginité chrétienne, dont les anciens docteurs nous ont fait de si grands éloges. C'est aussi ce que vous enseigne le divin Apôtre, en vous assurant qu'il vous a unie, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme qui est Jésus-Christ ; et il vous montre par ces paroles que la sainte virginité consiste principalement en deux choses. Mais

1 *Psal.* XLIV, 15.

(a) Ou a dit souvent que, de 1670 à 1080, pendant qu'il fut précepteur du Dauphin, Bossuet ne prononça, sans compter les Oraisons funèbres, que trois sermons, le quatrième pour le jour de Pâques, le troisième pour la Pentecôte et celui de la profession de Madame de la Vallière. Cependant n'aurait-il pu, sans que l'histoire en conservât le souvenir, prêcher des vœux dans un monastère retiré loin du monde, devant un auditoire restreint, pour une religieuse peu connue ?

A notre avis, le sermon qu'on va lire présente, dans le style, des traits frappants de ressemblance avec les *Oraisons funèbres* ; d'ailleurs il suppose dans un curieux commentaire de saint Paul, les études anatomiques que fit l'auteur pour la composition de l'ouvrage intitulé : *De la connaissance de Dieu et de soi-même*. Bossuet a donc prêché ce sermon pendant qu'il était précepteur du Dauphin. Au reste, ne trouvant ni renseignement dans l'histoire qui se tait, ni données dans le discours qui ne désigne pas les personnes, ni indications dans le manuscrit qui s'est dérobé à toutes nos recherches, nous sommes réduit à des conjectures.

526

pour entendre un si grand mystère, remontons jusqu'au principe et supposons avant toutes choses que cet Epoux immortel, que votre virginité vous prépare, a deux qualités admirables.

Il est infiniment séparé de tout par la pureté de son être : il est infiniment communicatif par un effet de sa bonté.

Quand j'entends le Seigneur Jésus qui enseigne à Marthe empressée qu'il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire (1), je remarque en cette parole la condamnation infaillible de la vanité des enfants des hommes. Car si le Fils de Dieu nous apprend que nous n'avons tous qu'une même affaire, ne s'ensuit-il pas clairement que nous nous consumons de soins superflus, que nous ne concevons que de vains desseins, et que nous ne repaissons nos esprits que de creuses imaginations, nous qui sommes si étrangement partagés parmi tant d'occupations différentes ? Tellement que ce divin Maître nous rappelant à l'unité seule, condamne la folie et l'illusion de nos désirs inconsiderés et de nos prétentions infinies : d'où il est aisé de conclure que la solitude que les hommes fuient, et les cloîtres qu'ils estiment autant de prisons, sont les écoles de la véritable sagesse, puisque tous les soins du monde en étant exclus avec leur oppressante multiplicité, on n'y cherche que l'unité nécessaire, qui seule est capable d'établir les cœurs dans une tranquillité immuable.

C'est, Madame, à cette unité que vous invite le divin Apôtre, quand il vous assure aujourd'hui qu'il vous a unie pour toujours, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme qui est Jésus-Christ, *uni viro*. C'est en effet à cet unique Epoux que votre profession vous consacre ; et la sainte virginité, que vous lui offrez en ce jour, vous sépare de toutes choses pour vous attacher à lui seul. Mais avant que de traiter un si grand mystère, recourons tous d'une même voix à la Mère et au modèle des vierges, et implorons sa bienheureuse assistance en la saluant avec l'ange et disant : *Ave, Maria*.

Il importe infiniment au salut des âmes de considérer sérieusement un endroit admirable du divin Apôtre (2), où cet excellent

1 *Luc.*, X, 42. — 2 *Rom.*, XII, 4 et seq.

527

maître des gentils nous représente l'économie de l'Eglise dans la diversité des opérations qui font l'harmonie de ce corps mystique. Use fait, dit-il, en l'Eglise une certaine distribution de grâces; et comme nous voyons que le corps humain se conserve par les fonctions différentes de chacun des membres qui le composent, ainsi en est-il du corps de l'Eglise, dont tous les membres ont des dons divers selon que l'Esprit de Dieu les anime. C'est de là que nous apprenons cette belle et importante leçon, que la perfection du christianisme consiste à nous acquitter de la fonction à laquelle le Saint-Esprit nous destine. Car comme le corps humain est parfait lorsque l'œil discerne bien les objets, et l'ouïe la différence des sons ; lorsque l'estomac prépare au reste du corps la nourriture qui lui est propre, que le poumon rafraîchit le cœur, et que le cœur foment le corps par cette chaleur douce et vivifiante qui réside en lui comme dans sa source ; et enfin lorsque les organes exécutent fidèlement ce que la nature leur a commis : ainsi la perfection du corps de l'Eglise, c'est que tous les membres de Jésus-Christ exercent constamment l'action qui leur est particulièrement destinée, et que chacun rapporte son opération à la fin du divin Esprit qui nous meut et qui nous gouverne. C'est sans doute pour cette raison, mes très-chères Sœurs, que vous avez désiré de moi que je vous entretinsse aujourd'hui de la sainte profession à laquelle le Saint-Esprit vous a appelées ; et pour contenter ce pieux désir, considérons avant toutes choses pourquoi vous vous êtes retirées du monde, à quoi vous avez été destinées, quel est votre nom, quel est votre titre, quelle est votre fonction dans l'Eglise.

Vous êtes, mes Sœurs, ces filles choisies qui devez être conduites au Roi selon la prophétie du Psalmiste; vous êtes les vierges de Jésus-Christ et les chastes épouses du Sauveur des âmes : de sorte que, pour connaître avec évidence quelle est la profession que vous faites, il est nécessaire que vous pénétriez ce que c'est que la virginité chrétienne, à laquelle vous avez été consacrées. C'est aussi ce que vous enseignera le divin Apôtre, en vous assurant qu'il vous a unies, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme qui est Jésus-Christ. Mais pour

528

entendre le sens de ce beau passage, disons que la virginité chrétienne consiste en une sainte séparation et en une chaste union. Cette séparation fait sa pureté, cette chaste et divine union est la cause des délices spirituelles que la grâce fait abonder dans les âmes vraiment virginales.

Que le principe de la pureté soit une séparation salutaire, vous le comprendrez aisément, si vous remarquez que nous appelons impur ce qui est mêlé, et que nous estimons pur et net ce qui étant uni en soi-même, n'est gâté ni corrompu par aucun mélange. Par exemple, tant qu'une fontaine se conserve dans son canal telle qu'elle est sortie de la roche qui lui a donné sa naissance, elle est nette, elle est pure, elle ne paraît point corrompue. Que si par l'impétuosité de son cours elle agite trop violemment la terre sur laquelle elle passe, et qu'elle en détache quelque partie qu'elle entraîne avec elle parmi ses eaux, aussitôt vous lui voyez perdre toute sa netteté naturelle ; elle cesse visiblement d'être pure, sitôt qu'elle commence d'être mêlée.

Mais élevons plus haut nos pensées, et considérons en Dieu même la preuve de la vérité que j'avance. La théologie nous enseigne que Dieu est un Etre infiniment pur; elle dit qu'il est la pureté même. En quoi est-ce que nous remarquons cette pureté incompréhensible de l'Etre divin, sinon en ce que Dieu est d'une nature entièrement dégagée, libre de toute altération étrangère, sans mélange, sans changement, sans corruption? Et s'il nous est permis de parler en bégayant de si grands mystères, nous pouvons dire que son essence n'est qu'une indivisible unité qui ne reçoit rien de dehors, parce qu'elle est infiniment riche et qu'elle enferme toutes choses en elle-même, dans sa vaste et immense simplicité. C'est pour cette raison, mes très-chères Sœurs, autant que notre faiblesse le peut comprendre, que l'Etre de notre Dieu est si pur, parce qu'il est infiniment séparé et qu'il ne souffre rien en lui-même que ses propres perfections, qui ne sont autre chose que son essence. Cette première pureté, de laquelle toute pureté prend son origine, se répandant par degrés sur les créatures, ne trouve rien de plus proche d'elle que les intelligences célestes, qui sans doute sont d'autant plus pures qu'elles sont plus éloignées

529

du mélange, étant séparées de toute matière; et de là vient que nous les appelons *esprits purs*.

Selon ces principes, mes très-chères Sœurs, il faut que vous soyez séparées; et quoique vos âmes se trouvent liées à un corps mortel par leur condition naturelle, il faut nécessairement vous en détacher en purifiant vos affections. C'est pourquoi le prophète Isaïe voulant exhorter à la pureté les enfants de la nouvelle alliance, il les invite à une sainte séparation : « Retirez-vous, retirez-vous, leur dit-il, sortez de là, ne touchez point aux choses souillées, soyez purs (1). » Par où vous voyez sans difficulté que c'est le détachement qui nous

purifie : de sorte que la virginité chrétienne étant la perfection de la pureté, il s'ensuit que pour être vierge selon la discipline de l'Évangile, il faut une séparation très-entière et un détachement sans réserve.

Mais faudra-t-il donc, direz-vous, que les vierges, pour être pures, demeurent éternellement séparées, sans attacher leur affection à aucun objet? Nullement, ce n'est pas là ma pensée. Si nous étions faits pour nous-mêmes, nous pourrions ne vivre aussi qu'en nous-mêmes; mais puisqu'il n'y a que notre grand Dieu qui puisse être lui-même sa félicité, il faut que nos mouvements tendent hors de nous, si nous voulons jouir de quelque repos. Donc la vierge vraiment chrétienne, crainte que sa pureté perde son éclat, s'attache uniquement à celui dans lequel nous vous avons dit que la pureté prend son origine. Regardez, mes très-chères Sœurs, regardez le Verbe divin votre Époux; c'est à lui que vous devez vous unir, après vous être purifiées par le mépris général des biens de la terre : si bien que j'ai eu raison de vous dire que la virginité chrétienne, c'est une sainte séparation et une bienheureuse union. De là vient que l'apôtre saint Jean voulant décrire la gloire des vierges, les représente sur une montagne avec l'Agneau (2). D'où vient qu'elles sont sur une montagne élevée bien haut au-dessus du monde, si ce n'est que la virginité les sépare? Et d'où vient qu'elles sont avec l'Agneau, si ce n'est que la virginité les unit? C'est aussi ce que nous enseigne l'Apôtre dans le passage que nous expliquons: «Je vous ai promises, dit-il,

1 *Isa.*, LII, 11. — 2 *Apoc.*, XIV, 1 et seq.

530

à un seul. » Qui ne voit la séparation dans cette unité, puisque le propre de l'unité est d'exclure? Mais, ajoute le même saint Paul, «je vous ai promises à un seul mari. » Qui ne voit, dans ce mariage divin et spirituel, la chaste union que je vous propose? Parlons donc de cette séparation salutaire qui établit votre pureté, et de cette mystérieuse union qui vous fera goûter les plaisirs célestes dans les chastes embrassements du Sauveur. Chères Sœurs, c'est en ces deux choses que consiste la virginité chrétienne, et ce sont aussi ces deux choses que je traiterai aujourd'hui avec le secours de la grâce.

PREMIER POINT.

Si nous entendons bien ce que c'est que l'homme, nous trouverons que nous sommes comme suspendus entre le ciel et la terre, sans qu'on puisse bien décider auquel des deux nous appartenons. Il n'y a point au monde une si étrange composition que la nôtre : une partie de nous est tellement brute, qu'elle n'a rien au-dessus des bêtes; l'autre est si haute et si relevée, qu'elle semble nous égaler aux intelligences. Qui pourrait lire, sans s'étonner, de quelle sorte Dieu forme l'homme? Premièrement il prend de la boue : est-il une matière plus vile? Après il y inspire un souffle de vie, il y grave son image et sa ressemblance : est-il rien de plus admirable? C'est pourquoi je vous disais, chrétiens, que nous sommes entre le ciel et la terre, et qu'il semble que l'un et l'autre puissent disputer à qui nous appartenons à plus juste titre. Notre mortalité nous donne à la terre, l'image de Dieu nous adjuge au ciel ; et nous sommes tellement partagés, qu'il semble qu'on ne puisse faire justice sur ce différend, sans nous ruiner et sans nous détruire par une distraction violente : toutefois il n'en est pas de la sorte. La sage Providence de Dieu ne laisse pas notre condition si fort incertaine, que cette importante difficulté ne puisse être facilement terminée.

Mais qui jugera donc un si grand procès? Qui décidera cette question, qui met toute la nature en dispute? Chrétien, n'en doute pas, ce sera toi-même. L'homme est la matière de tout le procès, et il en est lui-même le juge. Oui, nous pouvons prononcer

531

souverainement si nous sommes de la terre ou du ciel : selon que nous tournerons nos inclinations, ou nous serons des animaux bruts, ou nous serons des anges célestes. C'est pourquoi, dit saint Augustin, a Dieu a formé l'homme avec l'usage de son libre arbitre: animal terrestre, mais digne du ciel, s'il sait s'attacher à son Créateur : » *Terrenum animal, sed caelo dignum, si suo cohæreret Auctori* (1). Ne nous plaignons pas, chrétiens, si cet esprit d'une nature immortelle est lié à une chair corruptible. Dieu, qui par un très-sage conseil a trouvé bon de le mêler à cette matière, lui a inspiré une secrète vertu par laquelle il s'en peut aussi détacher avec le secours de sa grâce ; et si nous conservons à l'image de Dieu, c'est-à-dire à la raison qu'il nous a donnée, la prééminence qui lui est due, ce corps même, (qui n'en serait étonné?) oui ce corps, tout pesant, tout mortel qu'il est, passera au rang des choses célestes, parce que l'âme, qui est la partie principale, à laquelle appartient le domaine, attirera son corps avec elle, non-seulement comme un serviteur très-obéissant, mais encore comme un compagnon très-fidèle.

Ainsi je vous exhorte, mes Frères, par les paroles du saint Apôtre (2), que vous vous dépouilliez de l'homme animal. Défaites-vous de l'homme terrestre (3), qui n'a que des désirs corrompus : déclarez-vous par une juste sentence venus du ciel et faits pour le ciel, en rejetant les affections corporelles qui vous tiennent attaches à la terre. « Retirez-vous, retirez-vous, soyez purs, ne touchez point aux choses immondes; et je vous recevrai, dit le Seigneur (4). » Mais c'est à vous, ô vierges sacrées, chastes épouses du Sauveur des âmes, c'est à vous que cette séparation salutaire est particulièrement commandée : car s'il est vrai que la pureté n'est autre chose qu'un détachement, comme nous l'avons très-bien établi, considérez sérieusement en vous-mêmes combien vous devez être détachées, puisque la profession que vous faites de la sainte virginité vous oblige à la pureté la plus éminente.

L'Ange de l'Ecole m'apprend une belle et solide doctrine, qui confirme bien cette vérité. Nous voyons que parmi les vertus morales

1 *De Civit. Dei*, lib. XXII, cap. I. — 2 *Ephes.*, IV, 22. — 3 *I Cor.*, XV, 49. — *II Cor.*, VI, 17.

532

il y en a, si je le puis dire, de moins vigoureuses, qui se contiennent en certaines bornes : mais il y a des vertus généreuses qui ne sont jamais satisfaites, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à ce qu'il y a de plus relevé. Par exemple, le courageux est assuré contre les périls dans les entreprises considérables; mais le magnanime va plus loin encore : car à peine peut-il trouver ni des entreprises assez hardies, ni aucun péril assez grand qui mérite d'exercer toute sa vertu. Le libéral use de ses biens et sait les employer honorablement, selon que la droite raison l'ordonne; mais il y a une certaine libéralité plus étendue et plus généreuse, qui affecte, ce semble, la profusion, et c'est ce que nous appelons la *magnificence*. Le grand saint Thomas nous enseigne (1) que cette belle et admirable vertu que la philosophie n'a jamais connue, je veux dire la virginité chrétienne, est à l'égard de la tempérance ce qu'est la magnificence à l'égard des libéralités ordinaires. La tempérance modère les plaisirs du corps; la virginité les méprise : la tempérance, en les goûtant, se met au-dessus à la vérité; mais la virginité plus

mâle et plus forte ne daigne pas même y tourner (*a*) les yeux : la tempérance porte ses liens d'un courage ferme; la virginité les rompt d'une main hardie : la tempérance se contente de la liberté; la virginité veut l'empire et la souveraineté absolue : ou plutôt, la tempérance gouverne le corps; vous diriez que la virginité s'en sépare, elle s'élève jusqu'au ciel presque entièrement dégagée; et bien qu'elle soit dans un corps mortel, elle ne laisse pas de prendre sa place parmi les esprits bienheureux, parce qu'elle ne se nourrit, non plus qu'eux, que de délices spirituelles. De là vient que saint Augustin parle ainsi des vierges : *Habent aliquid jam non carnis in carne* (2) : « Elles ont, dit-il, en la chair quelque chose qui n'est point de la chair, quelque chose qui tient de l'ange plutôt que de l'homme. » Et c'est encore ce qui fait dire au grand saint Basile (3) que la virginité n'est pas dans le corps, mais qu'elle établit son

siège dans l'âme. Mais d'autant que cette vérité importante doit servir de fondement

1 II II quæst. CLII, art. 3. — 2 *De S. Virginit.*, n. 12. — 3 Lib. *De Virg.*, n. 2.

(*a*) *Var.* : Jeter.

533

à votre conduite, il faut que je vous la fasse comprendre par une raison évidente. Et certes nous ne vous prêchons pas, mes très-chères Sœurs, une virginité de vestale; nous ne regardons pas la virginité comme ferait un médecin ou un philosophe, qui s'arrêterait simplement au corps. Nous parlons de la virginité chrétienne et religieuse; et il est clair que tout ce qui est chrétien doit être entendu en esprit, parce que par la grâce du christianisme nous sommes en la nouvelle alliance, où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité (1). En effet nous avons fait voir (*a*) que la sainte virginité est un détachement général de toutes les affections corporelles, autant que la faiblesse humaine le peut souffrir, parce que c'est une pureté éminente qui se retire, qui se sépare, qui selon le précepte du saint Apôtre ne regarde que l'unité, *uni viro*, et exclut toute multitude. Or ce détachement général, cette généreuse séparation doit être nécessairement un effort de l'âme. Car une action si divine ne peut naître que d'une raison très-bien affermie, et par conséquent il est clair que la virginité est dans l'âme. Ce n'est rien (*b*) de garder seulement le corps, c'est l'âme que vous devez tenir séparée si vous désirez la conserver pure. Si quelque bien mortel se présente à vous, s'il vous flatte, s'il vous attire, s'il tâche de gagner votre cœur, retirez-vous, ne vous mêlez pas; votre pureté en serait ternie, et ensuite votre virginité corrompue. Car la vraie virginité est dans l'âme, et ce n'est autre chose qu'un détachement, une affection épurée, un cœur entièrement dégoûté (*c*) des plaisirs du siècle.

Mais, mes Sœurs, cette belle lumière de virginité établit tellement son siège dans l'âme, qu'elle rejaillit aussi sur le corps et le sanctifie. Et de quelle sorte? C'est, dit l'admirable saint Basile, que cette virginité spirituelle et intérieure se peint elle-même sur le corps comme le soleil dans une nuée, et par cette chaste peinture elle consacre cette chair mortelle. De là vient qu'elle se doit répandre par tout le corps, parce qu'elle remplit tout le cœur; et c'est ce qui fait dire au même Saint que « tous les sens d'une

1 *Joan.*, IV, 23.

(*a*) *Var.* : Nous vous avons dit. — (*b*) C'est peu de chose. — (*c*) Dégagé.

vierge doivent être vierges : » *Virgines esse sensus virginis oportet* (1). En effet ne voyez-vous pas qu'il se fait comme un mariage entre les objets et les sens ? Notre vue , notre ouïe , tous nos sens s'unissent en quelque sorte avec les objets, ils contractent une certaine alliance : de sorte que si les objets ne sont purs , la virginité de nos sens se gâte. Les exemples feront mieux entendre ce que je veux dire. Notre vue n'est pas vierge si elle ne se repaît que de vanités ; les discours immodestes et les inutiles corrompent la virginité de l'ouïe ; notre bouche, pour être vierge, doit être fermée par la modestie du silence.

Donc, ô vierges de Jésus-Christ, gardez soigneusement tous vos sens, si vous désirez être vraiment vierges. Songez que ce vieil homme qui est en nous, avec lequel nous devons combattre durant tout le cours de la vie, ne cesse de faire effort pour supplanter l'homme nouveau : cette convoitise indocile et impatiente, quoiqu'on tâche de la retenir par la discipline, elle frappe , elle s'avance de toutes parts comme un prisonnier inquiet qui tache de sortir ; elle se présente par tous les sens, pour se jeter sur les objets qui lui plaisent. Elle fait la modeste au commencement, il semble qu'elle se contente de peu, ce n'est qu'un désir imparfait, ce n'est qu'une curiosité, ce n'est presque rien : mais si vous satisfaites ce premier désir, bientôt vous verrez qu'il en attirera beaucoup d'autres ; et enfin toute l'âme sera ébranlée. Comme si vous jetez une pierre dans un étang, vous ne touchez qu'une partie de ses eaux ; mais celle-là, en poussant les autres, les agite en rond, et enfin toute l'eau en est remuée. Ainsi les passions de notre âme s'excitent peu à peu les unes les autres par un mouvement enchaîné. Si donc vous êtes détachée du monde , craignez d'y rengager vos affections : si vous êtes unie à un seul Epoux , craignez de partager votre cœur ; démêlez-vous de la multitude, puisque vous êtes vouée à un seul. Préparez au Fils de Dieu un cœur net par un détachement général, et il le remplira de lui-même (a) par ses chastes embrassements : c'est par où je m'en vais conclure en peu de paroles.

1 Lib. *De Virginit.*, n. 7, 15, 20.

(a) *Var.* : De délices.

535

SECOND POINT.

Il n'est rien de plus assuré que Jésus ne s'unit jamais aux âmes qui sont remplies de l'amour du monde, et qui sont captives des plaisirs des sens. Je vois dans la Genèse que nos premiers pères se présentaient au commencement devant Dieu avec une sainte familiarité : mais sitôt qu'ils eurent suivi les dangereuses persuasions du serpent trompeur, aussitôt ils fuient, nous dit l'Ecriture (1), et se cachent devant la face de Dieu. Ce serpent, si nous l'entendons , c'est l'amour des plaisirs du monde, qui rampe perpétuellement, sur la terre, et qui se glisse insensiblement dans nos cœurs par un mouvement tortueux, pour les empoisonner d'un venin mortel. Et c'est sans doute pour cette raison qu'Eve confesse tout simplement que ce rusé serpent l'a déçue ; ce qui convient merveilleusement à l'amour du monde. Car demandez aux insensés amateurs du siècle si leurs folles et téméraires amours leur ont jamais donné la félicité qu'elles leur avaient tant de fois promise, sans doute s'ils ne veulent trahir les secrets reproches de leurs consciences, ils vous répondront franchement que ce serpent les a toujours

abusés : *Serpens decepit me* (2) ; d'où je conclus que l'amour du monde est semblable au serpent artificieux qui trompa, dans le paradis, la trop grande crédulité de nos premiers pères. Et comme, après l'avoir entendu, ils sont contraints de fuir devant Dieu, vous devez apprendre, fidèles, que Dieu ne fera pas sa demeure en vous jusqu'à ce que vous vous dépouilliez de l'amour du monde.

D'où passant plus outre, je dis que ce qui attire plus fortement Jésus en nos aines, c'est la pureté virginale. Car si les âmes les plus détachées des choses mortelles sont les plus dignes des embrassements de la chaste et immortelle beauté, qui ne se montre qu'aux esprits purs ; si d'ailleurs la virginité chrétienne, comme nous l'avons déjà dit, est tellement dégoûtée des plaisirs du siècle qu'il n'y a aucune des joies mondaines qui n'offense sa pudeur et sa modestie : n'est-il pas plus clair que le jour que c'est à la pureté virginale qu'appartient la bienheureuse union de l'Epoux infiniment désirable?

536

En effet quelle éloquence pourrait exprimer quel est l'amour du Sauveur Jésus pour la sainte virginité ? C'est lui qui a été engendré dans l'éternité par une génération virginale : c'est lui qui naissant dans le temps, ne veut point de Mère qui ne soit vierge : c'est lui qui célébrant la dernière pâque, met sur sa poitrine un disciple vierge et l'enivre de plaisirs célestes : c'est lui qui mourant à la croix, n'honore de ses derniers discours que les vierges : c'est lui qui régner en sa gloire, veut avoir les vierges en sa compagnie. « Ce sont les vierges, dit saint Jean dans l'*Apocalypse* (1), qui suivent l'Agneau partout où il va, » accompagnant ses pas de pieux cantiques. Jésus n'a point de temples plus beaux que ceux que la virginité lui consacre ; c'est là qu'il se plaît à se reposer. Il y avait dans le tabernacle, dont Dieu prescrivit la forme à Moïse, un lieu dont l'accès était libre au peuple, un autre où les sacrificateurs exerçaient les fonctions de leur sacerdoce : mais il y avait outre cela, chrétiens, la partie secrète et inaccessible, que l'on appelait le *Sanctuaire* et le *Saint des saints*. L'entrée de ce lieu était interdite, nul n'en approchait que le grand pontife ; et c'était là que Dieu reposait assis sur les chérubins, selon la phrase des Lettres sacrées. C'est la sainte virginité qui nous est représentée par cette figure : c'est elle qui se démêle de la multitude des objets sensibles qui nous environnent, et ne donne d'accès qu'au seul grand Pontife. Voulez-vous entendre comment, écoutez le divin Apôtre : « Celles, dit-il, qui sont mariées, sont contraintes de s'occuper dans les soins du monde : » *Sollicita est quæ sunt mundi* (2). Voyez que la multitude y aborde : mais la sainte virginité que fait-elle ? Ah ! vous dit l'apôtre saint Paul, elle songe à plaire à Dieu seul : *Quomodò placeat Deo* (3). C'est là que la multitude est exclue, c'est là qu'on ne vaque qu'à l'unique nécessaire, c'est là que l'on n'a d'Epoux que Jésus tout seul : de sorte qu'on n'ouvre la porte qu'au seul grand Pontife, c'est-à-dire, si nous l'entendons, à l'amour de Dieu, qui est la seule des affections de nos cœurs qui est capable de les consacrer, et qui a droit d'offrir devant Dieu des victimes spirituelles, agréables par Jésus-Christ, comme parle l'apôtre saint Pierre (4). Aussi est-ce là

1 *Apoc.*, XIV, 4. — 2 *I Cor.*, VII, 34. — 3 *Ibid.*, 32. — 4 *I Petr.*, II, 5.

le lieu du repos : c'est là que Jésus se plaît d'habiter, parce que rien n'y entre que son saint amour, parce qu'il aime d'autant plus à remplir les âmes, qu'il les trouve plus vides de l'amour du monde.

Mais, mes Sœurs, voulez-vous entendre les ravissements des vierges sacrées dans les chastes embrassements du Seigneur Jésus, écoutez parler la pudique Epouse dès le commencement du divin Cantique : *Osculetur me osculo oris sui* (1): « Qu'il me baise du baiser de sa bouche. » O amour impétueux de l'Epouse ! « Elle ne demande ni l'héritage, ni la récompense ; elle ne demande pas même la doctrine , nous dit le dévot saint Bernard (2) ; elle ne demande que le baiser du divin Jésus, à la façon d'une chaste amante qui respire un amour sacré, et qui ne veut pas dissimuler l'ardeur qui la presse. » Ah ! ne soupçonnons rien ici de mortel; tout est divin et spirituel. Elle court après le Sauveur Jésus ; elle veut aller recueillir toutes ses paroles, et alors elle croira baiser sa divine bouche. Elle veut l'embrasser par la charité, et elle croit que cet embrassement la rendra heureuse ; c'est pourquoi elle le demande avec tant d'ardeur. Mais quel autre peut demander à plus juste titre les saints embrassements de l'Epoux des vierges, que la pureté virginale ? C'est à elle qu'il appartient d'embrasser Jésus, parce qu'elle n'a point d'autre époux que lui ; et c'est ce qui fait dire à l'Apôtre que ce sont les vierges chastes et pudiques qu'il destine à l'unique Epoux , qui est le Sauveur, *uni viro*.

Quelle doit être votre joie, ô vierges sacrées, dans cette mystérieuse union? C'est là, dit le pieux saint Bernard (3), que les amertumes contentent, parce que la charité les change en douceur. Le monde ne comprend pas ces délices; la sainte pureté les entend, parce qu'elle les goûte dans la source même. Expliquez-les-nous, ô disciple vierge ; disciple bien-aimé du Sauveur, dites-nous les chastes délices des vierges en la compagnie de l'Agneau. Ecoutez comme il parle dans l'*Apocalypse* : « J'ai entendu, dit-il, une voix du ciel, comme le bruit de plusieurs eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, et comme le bruit d'instruments de musique : et ils chantaient un nouveau cantique devant le trône, et nul

1 *Cant.*, I, 1. — 2 *In Cant.*, serm. VII, n. 2. — 3 *De divers.*, serm XCV, n. 2.

autre qu'eux ne pouvait l'apprendre (1); » Quel est donc ce nouveau cantique, qui se chante avec tant de bruit qu'il est semblable à un grand tonnerre, et avec une si juste harmonie qu'on le compare à une musique? Cantique éclatant qui éclate ainsi qu'un tonnerre, qui est si secret néanmoins et si rare, que personne ne l'entend ni ne le sait que ceux qui le chantent. Qui nous développera ces mystères? Ce sera le disciple bien-aimé lui-même : « Ce sont ceux-ci, dit-il, qui sont vierges, et ils suivent l'Agneau partout où il va (2). » Si les vierges suivent l'Agneau, je ne m'étonne plus de leur chant, parce que je vois le principe de leur joie. C'est aux vierges qu'appartient le nouveau cantique, puisque la virginité est une vertu qui est propre à la nouvelle alliance : aucun n'apprend ce cantique que ceux qui le chantent, parce que c'est de la virginité que le Sauveur dit : « Tout le monde n'entend pas cette parole; mais ceux à qui appartient ce don (3). » Au reste si le cantique des vierges éclate avec bruit, c'est qu'il vient d'une joie abondante; s'il résonne avec justesse, c'est qu'il naît d'une joie réglée, qui n'a rien du débordement ni de la dissolution de la joie mondaine.

Courage donc, mes très-chères Sœurs, joignez-vous à cette troupe innocente, apprenez ce nouveau cantique. Voyez cette sainte compagnie qui vous tend les bras : Venez, disent-

elles, venez avec nous pour chanter les louanges de l'Agneau sans tache, qui a purgé par son sang les péchés du monde : là les Agnès, les Agathes, les Céciles, les Ursules, les Luces vous montrent déjà la place qui vous est marquée, si vous gardez la foi à l'Epoux céleste, auquel l'Apôtre vous a promises. Ah ! souvenez-vous, chères Sœurs, que vous êtes fiancées à ce seul Epoux, et ainsi que vous devez être généreusement séparées. Si vous voulez lui être saintement unies, réglez les passions de votre âme; et apprenez de saint Augustin « qu'il vous est plus aisé de les modérer qu'aux amateurs du monde de les contenter : » *Faciliùs reseantur in eis qui Deum diligunt cupiditates istæ, quàm in eis qui mundum diligunt aliquandò satiantur* (4). Conservez votre

1 *Apoc.*, XIV, 2, 3. — 2 *Ibid.*, 4. — 3 *Matth.*, XIX, 11. — 4 *Ad Bonif.*, epist. CCXX, n. 6.

539

ouïe; c'est par là qu'Eve a été séduite : gardez soigneusement votre vue; car ce n'est pas en vain qu'on vous donne un voile comme un rempart de votre pudeur, dit le grave Tertullien, qui retient vos yeux et exclut ceux des autres : *Vallum verecundiæ, quod nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos* (1). Que votre âme ne s'épanche pas en des discours inconsiderés, parce que si vous ne demeurez unies en vous-mêmes, vos forces aussitôt seront dissipées. Ne dédaignez pas les petits désordres, parce que c'est par là que les grands commencent : craignez où il n'y a rien à appréhender, et vous trouverez la sûreté dans le péril même. Vous devez croire qu'il est bienséant à des vierges d'être timides, puisque vous voyez la très-sainte Vierge être même troublée à l'aspect d'un ange (2) : et ce qui doit vous obliger à craindre toujours, c'est que l'Epoux que vous donne le saint Apôtre n'a pas moins de jalousie que d'amour pour vous.

Voulez-vous voir qu'il a de l'amour, écoutez le divin Psalmiste : « Le roi, dit-il, désirera votre beauté (3). » Voulez-vous voir qu'il a de la jalousie : « Je suis jaloux de vous, dit l'Apôtre, de la jalousie de Dieu (4). » Voyez que cet excellent Maître des Gentils, vous montrant l'amour de Jésus pour exciter votre confiance, vous parle en même temps de sa jalousie pour vous retenir toujours dans la crainte. De là vient qu'en lisant le sacré Cantique, nous remarquons deux regards du divin Epoux : il y a un regard qui admire, et c'est le regard de l'amant; il y a un regard qui observe, et c'est celui de la jalousie. « Que vous êtes belle, ô fille du prince, » dit l'Epoux à la chaste Epouse (5) ! Cette ardente exclamation ne vient-elle pas d'un regard qui admire ? C'est ce que j'appelle le regard de l'amant. Voulez-vous voir le regard du jaloux ? « Mon bien-aimé est venu, dit l'Epouse, regardant par les fenêtres, guettant par le treillis (6). » Ne voyez-vous pas le regard qui observe ? C'est le regard de la jalousie. Aimez le regard de l'amant ; craignez le regard de la jalousie, qui vous veille et qui vous observe. Chères Sœurs, votre bien-aimé est jaloux de la jalousie la plus

1 *De Virg. Veland.* n. 16. — 2 *Luc*, I, 29. — 3 *Psal.*, XLIV, 12. — 4 *II Cor.*, XI, 2. — 3 *Cant.*, VII, 1, 6. — 6 *Cant.*, II, 9.

540

délicate : s'il voit que votre cœur se partage, il se pique et il se retire; il veut vous posséder tout seul. C'est pourquoi en le choisissant pour Epoux, vous vous êtes entièrement dépouillées : vous avez joint à la sainte virginité une pauvreté désintéressée, qui ne laisse rien sur la terre que vous puissiez justement estimer à vous. Vous abandonnez même votre volonté; et quittant ce qui est le plus en votre pouvoir, ne déclarez-vous pas devant Dieu que vous ne vous retenez

aucun bien au monde? Vous confirmez par la religion de nos vœux ces généreuses résolutions; et ces vœux ne sont-ce pas des contrats sacrés par lesquels vous cédez à Dieu, et lui transportez en fonds tout ce que vous êtes? Votre profession est un sacrifice, et les vœux que vous prononcez sont un glaive spirituel qui vous immole au Sauveur des âmes.

Vivez donc, mes très-chères Sœurs, comme des victimes volontairement consacrées : humiliez-vous sous la main de Dieu, et ne souffrez pas que l'orgueil prostitue votre virginité à Satan, qui est le prince des esprits superbes. Ah! sans doute vous n'ignorez pas jusqu'à quel point l'orgueil est à craindre, et que c'est le plus dangereux de nos ennemis. C'est celui qui lâche le dernier prise, et qui sait même profiter de la déroute de tous les autres. Que dis-je, de la déroute de tous les autres? il profite de sa propre défaite. C'est le seul de nos ennemis de la défaite duquel il est dangereux de se réjouir, parce qu'en se réjouissant de l'avoir vaincu on le rétablit dans ses droits, et souvent même on lui augmente ses forces. Lorsque nous pensons quelquefois avoir si bien réglé notre vie, que nous avons surmonté jusqu'à l'orgueil même, c'est là, dit saint Augustin, qu'il lève la tête : « Et de quoi triomphes-tu, nous dit-il? Je vis encore, et c'est ton triomphe qui me donne la vie : » *Ecce ego vivo, quid triumphas? Et ideo vivo, quia triumphas* (1); ou plutôt ton triomphe, c'est moi-même.

Munissez-vous, mes Sœurs, contre ce poison qui a gâté les plus grandes âmes, et ruiné les vertus les plus éminentes. Etudiez la science de l'humilité, qui est la vraie science des enfants de Dieu. C'est elle qui vous ouvrira les secrets célestes; c'est par elle que les grandeurs de Jésus vous sont accessibles ; c'est elle qui

1 *De Nat. et Grat.*, n. 35.

541

mérite d'obtenir de Dieu ce qu'elle ne peut jamais exprimer assez : c'est elle qui vous bâtit sur la terre un édifice spirituel, dont le faite s'élèvera jusqu'aux cieux ; où les vierges saintement soumises étant associées avec les saints anges, chanteront avec eux aux siècles des siècles, devant le trône de l'Agneau sans tache, la gloire éternelle et indivisible du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

BOSSUET